

# 20 ans de Savoir suisse



SAVOIR  
SUISSE

## Savoir suisse

Le Savoir suisse publie, sur divers sujets concernant le pays, des ouvrages de référence destinés à un large public. Il vise ainsi à rendre accessibles les travaux de recherche réalisés par les communautés académiques de Suisse ou des auteurs indépendants.

Lancée en 2002, sa collection encyclopédique au format de poche contribue à nourrir le débat public au moyen de données fiables et de réflexions qui situent l'évolution des connaissances dans le contexte européen et international. Elle couvre les domaines suivants: *Arts et culture, Histoire, Politique, Société, Économie, Nature et environnement, Sciences et technologies*. Le *Savoir suisse* propose aussi des biographies dans une série *Figures* et accueille des prises de position personnelles dans une série *Opinion*.

Depuis 2021, il publie également des ouvrages hors collection qui, dans des formats variés et des formes d'expression délibérément décloisonnées, proposent des regards différents sur la Suisse.

Les ouvrages du *Savoir suisse* sont publiés par les Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), sous la direction d'un Comité d'édition qui comprend: Robert Ayrton, politologue et avocat; Olivier Babel, secrétaire général de LIVRESUISSE; Julia Dao; Dominique Dirlwanger, historien, maître de gymnase et chercheur associé à l'Université de Lausanne; Nicole Galland-Vaucher, professeure honoraire de l'Université de Lausanne; Véronique Jost Gara, vice-présidente du Comité; prof. Jean-Philippe Leresche, Université de Lausanne, président du Comité.

Membres honoraires: Jean-Christophe Aeschlimann, journaliste et conseiller en communication, Bâle; Stéphanie Cudré-Mauroux, conservatrice aux Archives littéraires suisses, Berne; Giovanni Ferro Luzzi, professeur à l'Université de Genève; Bertil Galland, journaliste et éditeur; Nicolas Henchoz, directeur EPFL+ECAL Lab; Eric Hoesli, ancien professeur titulaire à l'EPFL et ancien rédacteur en chef du *Temps*; Anne-Catherine Lyon, ancienne conseillère d'État (Vaud); Thierry Meyer, conseiller en communication, ancien rédacteur en chef de *24 Heures*.

La publication des volumes du *Savoir suisse* est soutenue à ce jour par les institutions suivantes:

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE – SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE VAUDOISE  
– FONDATION PITTET – FONDATION PHILANTHROPIQUE FAMILLE SANDOZ –  
FERRING PHARMACEUTICALS

que l'Association « *Savoir suisse* » et l'éditeur tiennent ici à remercier.

La maison d'édition PPUR bénéficie d'un soutien structurel de l'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE pour les années 2021-2024.

L'organisation de la soirée anniversaire du 12 octobre 2022 dont est dérivé cet ouvrage a bénéficié de partenariats avec le CANTON DE VAUD, la VAUDOISE ASSURANCES, *LE TEMPS*, les librairies PAYOT.



# 20 ans de Savoir suisse

12 octobre 2022

Palais de Rumine, Lausanne

SAVOIR  
SUISSE

Conception : *Prisca Thür-Bédert et Jean Rime*  
Maquette et mise en page : *Kim Nanette*  
Crédits photographiques : *Agphotos*  
(à l'exception de la page 24 : *Patrick Martin / 24 Heures*)

La Fondation des Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR) publie principalement les travaux d'enseignement et de recherche de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), des universités et des hautes écoles francophones.

Savoir suisse, PPUR, EPFL-Rolex Learning Center,  
CM Station 10, CH-1015 Lausanne,  
info@savoirsuisse.org, tél. : +41 21 693 21 30  
[www.savoirsuisse.org](http://www.savoirsuisse.org)

Le 12 octobre 2022, la collection encyclopédique *Savoir suisse*, éditée par les Presses polytechniques et universitaires romandes, célébrait ses 20 ans à Lausanne, au Palais de Rumine.

Le présent livre électronique reprend les allocutions prononcées lors de cette soirée festive, animée par Grégoire Nappey, rédacteur en chef adjoint du *Temps*. Celles-ci sont complétées par deux chroniques fondatrices de Bertil Galland publiées dans *24 Heures* en 2000, qui posaient, deux ans avant que les premiers volumes ne sortent de presse, les jalons de la collection, ainsi qu'un bref historique signé par Olivier Babel, directeur des PPUR à la création du *Savoir suisse*.

Une captation vidéo de la soirée du 12 octobre 2022 est également disponible sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=QgowRsPG2rs>



# TABLE DES MATIÈRES

Que savons-nous de la Suisse? _____	11
Nuria Gorrite	
Savoir suisse : une science plus accessible _____	17
Jean-Philippe Leresche	
Le savoir suisse en mouvement _____	25
Bertil Galland	
165 volumes en 20 ans, les jalons de la Suisse du 21 <sup>e</sup> siècle _____	33
Olivier Babel	
<b>MON « SAVOIR SUISSE EN TROIS MINUTES » _____</b>	<b>39</b>
La règle du jeu _____	40
Informer et questionner _____	43
Martine Rebetez	
Un buffet de la gare 1 <sup>re</sup> classe _____	47
Étienne Piguet	
La vertu expiatoire et thérapeutique de l'écriture _____	51
Werner-Tarek de Salis	
S'engager dans le débat public _____	57
René Schwok	

La passion et la rigueur _____	61
Étienne Barilier	
Le ressort secret du tamanoir _____	65
Christine Le Quellec Cottier	
De « grandes dates » pour promontoire _____	69
Olivier Meuwly	
L'adolescence d'une collection _____	73
Claire Balleys	
Le défi de la vulgarisation _____	77
Irène Herrmann	
La chaste Suzanne et sa couverture _____	81
Yves Noël	
La coupe jusqu'à l'hallali _____	85
Miroslav Bonvin	
De nouvelles portes se sont ouvertes _____	89
Anne DuPasquier	
Pourquoi se tourner vers l'histoire ? _____	93
Dominique Dirlwanger	
Présence de Gustave Roud _____	97
Claire Jaquier	
Une tour à hauteur du Cervin _____	103
Lucas Giossi	
Tous les titres du Savoir suisse _____	109



20 ANS  
DE LA COLLECTION  
SAVOIR  
SUISSE  
MARS 2012

salle de  
l'Aula





# QUE SAVONS-NOUS DE LA SUISSE ?

Nuria Gorrite

Monsieur le Chancelier, cher Aurélien Buffat,  
Mesdames et messieurs les Députés,  
    chère Muriel Thalmann, cher Pierre Zwahlen,  
Monsieur le Président du comité éditorial,  
    cher Jean-Philippe Leresche,  
Mesdames et messieurs les auteurs, autrices,  
    professeurs et professeures, libraires,  
    éditrices et éditeurs,  
Mesdames et messieurs en vos titres,  
    qualités et fonctions,

*Que savons-nous de la Suisse ?* Qu'elle « n'existe pas », nous aurait répondu l'artiste Ben Vautier pour en faire la promotion lors de l'Exposition universelle de Séville en 1992. C'était il y a trente ans. Il entendait par là qu'elle n'existe pas en tant que vérité unique ou monolithique.

Dix ans plus tard, en 2002, c'est peut-être animé d'une même idée de la Suisse que Bertil Galland, dans l'un des savants vagabondages dont il a le secret, a voulu fonder la collection qui nous réunit ici ce soir et qui s'est donné pour ambition de cartographier le « savoir suisse » en général et celui de la Suisse romande en particulier – volume par volume,

de territoire en territoire, d'auteur en auteur, de questions en réponses.

*Que savons-nous de la Suisse ?* Lorsque l'on pose la même question à des universitaires, à des journalistes, à des chercheuses et à des chercheurs, à des écrivains et écrivaines ou même à des politiques, on obtient forcément des réponses un peu différentes sur la forme, mais similaires sur le fond : la Suisse existe, oui. Elle réfléchit, elle publie même. Sous une multitude de formes et de savoirs, matérialisée par autant de plumes et de points de vue, elle s'exprime et se présente avec une humilité toute vaudoise à ses lectrices et à ses lecteurs.

Cette salle bien remplie, de têtes elles aussi bien remplies, en est la preuve – et on se surprend presque à espérer que les planches du Palais de Rumine, en attente de rénovation, n'en viennent pas à ployer sous le poids de toutes ces connaissances réunies en un seul lieu... Mais vous êtes heureusement venus sans emporter avec vous tous vos diplômes et vos publications – presque les mains dans les poches !

Dans un format de poche justement, vulgarisé et accessible, le Savoir suisse, projet pionnier en Suisse romande, nous éblouit par son caractère encyclopédique, voire kaléidoscopique. De notre histoire proche et lointaine aux politiques les plus diverses en passant par notre patrimoine culturel, naturel et intellectuel, la collection, au fil des ans, à force d'explorations, de mises en lumière des plumes vaudoises et romandes, a su contribuer à notre compréhension du monde, à nous faire savoir comment l'aborder depuis ce paisible recoin terrestre qu'est la Suisse romande.

Car la Romandie, à travers ces ouvrages, montre bien qu'elle existe en tant que regard à part entière – comme un point de vue, une posture, aussi modeste soit-elle.

L'aventure du Savoir suisse est à ce titre un beau succès d'édition: celui de faire vivre une telle collection d'abord, dans le réseau académique et médiatique romand, et celui de vendre un nombre impressionnant d'ouvrages sous l'effet d'une marque désormais bien établie dans nos librairies. Celui de savoir se redéfinir aussi, au fil des évolutions graphiques de la collection et des défis de l'ère numérique ou par la décision, récente, de proposer des ouvrages hors collection.

Le succès du Savoir suisse est aussi populaire, fait du lien renouvelé entre sciences et cité, si important pour le bon fonctionnement de nos démocraties: quel étudiant de l'université n'aura jamais feuilleté rapidement un de ses volumes pour se préparer à un examen? Quel curieux n'aura jamais, même timidement, envisagé de consulter un de ses ouvrages pour approfondir une nouvelle marotte rapidement?

Pour nombre de chercheurs et chercheuses présents ici ce soir, publier au Savoir suisse est aussi une forme de consécration, et on les comprend: accompagnés par un réseau d'experts diversifié et affûté, ils disposent là d'un « produit d'appel » pour se faire connaître avec autant de concision que de qualité. Si tant est que l'on puisse vraiment qualifier le livre de simple « produit », à l'heure où celui-ci est confronté brutalement aux défis de l'ère numérique.

Des *Sociétés mégalithiques à L'éthique des machines*, de *Jean Piaget à Mourir*, de *La politique vaudoise au 20<sup>e</sup> siècle aux Homosexualités masculines en Suisse*, la collection que nous fêtons ce soir est devenue un compagnon de poche, de route, pour de nombreuses vies et pour presque toutes les époques de notre aventure humaine. Elle a su s'imposer comme une sorte d'agora à vocation œcuménique pour la grande famille des plumes et des savoirs romands.

Souhaitons que dans 20 ans, ou même 10 ans seulement, le cap du demi-million d'exemplaires diffusés soit allègrement franchi et que la collection continue, dans son format de poche malin, à démentir la mort du livre sur papier.

Souhaitons aussi que, d'ici là, la gare de Lausanne soit inaugurée ou en voie de l'être – comme l'évoquait entre autres sujets ferroviaires votre auteur Daniel Mange dans son *Plan Rail 2050. Plaidoyer pour la vitesse!*

Souhaitons enfin, quoi que l'avenir nous réserve, que nous soyons là encore pour célébrer ce savoir et l'impératif de le faire circuler le plus largement possible – pour lutter, ouvrage par ouvrage, territoire par territoire, contre la progression de l'ignorance et de l'obscurantisme en Europe.

Longue vie au livre et à l'édition romande. Longue vie au Savoir suisse!

**Nuria Gorrite** est conseillère d'État, cheffe du Département de la culture, des infrastructures et des ressources humaines du canton de Vaud.

2002 - 2022

SAVOIR  
SUISSE

Nuria Gorrite  
Conseillère d'État vaudoise  
en charge de la culture







# SAVOIR SUISSE : UNE SCIENCE PLUS ACCESSIBLE

Jean-Philippe Leresche

Madame la Conseillère d'État,  
Monsieur le Chancelier,  
Madame la députée,  
Chers amis et amies du Savoir suisse,

État de Vaud, Vaudoise Assurances et La Ferme Vaudoise pour l'apéritif dînatoire : le Savoir suisse est très vaudois ce soir ! C'est un plaisir, car le Savoir suisse est enraciné dans le canton où il est né. Mais il est aussi romand et suisse dans ses visées et ses publics.

D'abord, si vous le permettez, quelques mots sur la genèse du Savoir suisse.

Cette aventure a souvent été racontée dans les médias, c'est une aventure « primo-gallandienne ». Disons-le d'emblée : sans Bertil Galland et le directeur des PPUR de l'époque, Olivier Babel, cette collection n'existerait tout simplement pas. Bertil Galland, qui manque beaucoup ce soir, a lancé l'idée d'une telle collection encyclopédique dans deux articles plutôt véhéments dans le journal *24 Heures* des 7 et 14 août 2000.

Quel était alors l'argument ? Je cite Galland : « Nous retrouvons un pays en crise, en mal d'intelligence, isolé du reste de l'Europe, éclaté en communautés

linguistiques en contacts décroissants et qui doute.» Galland poursuit: «Les grandes nations disposent toutes de collections de monographies brèves à fort tirage qui popularisent et réactualisent sans cesse les connaissances [...]. En Suisse, on préfère les rapports. Plus gris tu meurs. Et dites-nous dans quel bureau les dégoter.»

Je ne vais pas développer la naissance de l'association et le lancement des quatre premiers titres à l'automne 2002. Vous la retrouverez dans la biographie que je consacre à Bertil Galland avec Olivier Meuwly\*. Je voudrais toutefois juste rappeler le contexte de l'époque, car il fait écho à la période d'aujourd'hui: à la fin des années 1990 et au tournant du 21<sup>e</sup> siècle, nous étions dans une phase d'interrogation sur l'état des relations entre la science et la cité. Les hautes écoles étaient invitées à s'ouvrir davantage, à faire connaître leurs travaux à un public plus large que les seuls initiés.

Elle est là, Mesdames et Messieurs, l'intuition de départ: sortir des micro-cénacles, du jargon et des chapelles. Nous étions quelques-uns à partager cette conviction à l'époque, dont le secrétaire d'État à l'éducation et à la recherche Charles Kleiber. Au fond, le paradigme encyclopédique de Galland a rencontré le paradigme de la démocratisation des sciences que je défends toujours aujourd'hui. Dans ce sens, je crois que la promesse d'une encyclopédie de la Suisse au 21<sup>e</sup> siècle a été tenue, à un prix resté abordable de surcroît.

---

\* Bertil Galland, *vagabond des savoirs*, Savoir suisse, 2022.

Après 165 titres, notre mission n'est toutefois pas terminée. L'expérience funeste du Covid, les déflagrations des transitions écologique, numérique et énergétique nous disent aujourd'hui comme hier l'importance des sciences. Il y a des attentes fortes de la société et de la politique à l'égard des sciences pour aider à résoudre les énormes problèmes civilisationnels que nous rencontrons.

Dans une société démocratique, à l'heure de l'immédiateté des réseaux sociaux et de l'infobésité d'Internet, nous avons besoin de boussoles. Plus que jamais, les réseaux sociaux parasitent la communication, la déforment, la détournent de l'essentiel – l'essentiel, c'est-à-dire la rigueur, la profondeur, l'esthétique de l'écriture et le silence qui est si précieux dans la lecture. Dans cette tempête électronique, il apparaît capital que des travaux documentés, évalués et signés servent le débat public, sans abuser de la crédulité des gens.

On nous demande souvent des chiffres de ventes. Ce n'est pas un secret d'État. Mais là-dessus, je cite volontiers Einstein, dont Étienne Barilier a fait une magnifique biographie dans la collection : « Ce qui compte ne peut pas toujours être compté et ce qui peut être compté ne compte pas forcément. » Ainsi en va-t-il du livre : les livres qui comptent ne sont pas nécessairement ceux qui se vendent le mieux ! Les livres qui comptent sont ceux qui nous permettent de faire l'état des connaissances sur un sujet, ceux qui définissent à un moment donné notre rapport au monde et à la société suisse et qui situent la Suisse dans le monde. Le livre qui compte, c'est

celui avec lequel on peut dialoguer, que l'on peut même ressusciter, c'est-à-dire que l'on peut rééditer, relire ou partager avec d'autres. Toutes et tous ici, Mesdames et Messieurs, sommes les enfants des livres qui comptent, ceux que nous avons aimés et qui nous ont aidés.

Comment continuer? Comment surmonter les incertitudes actuelles du livre?

Tout simplement, oserais-je dire, en continuant à publier des ouvrages de qualité, fiables et lisibles, ouverts à différentes écoles de pensée et capables de fournir des clés de compréhension sur les développements de notre société dans les temps rudes qui sont les nôtres.

En conclusion, Mesdames et Messieurs, on pourrait penser qu'il n'y a pas besoin de beaucoup de mots pour dire merci. Le mot est court, mais la liste est longue.

Merci d'abord aux membres actuels du comité d'édition et des PPUR.

Un amical merci à Véronique Jost Gara, précieuse et efficace vice-présidente, à Nicole Galland, Julia Dao, Robert Ayrton, Olivier Babel et Dominique Dirlewanger, fidèles et clairvoyants membres du comité.

Merci à Lucas Giossi, l'audacieux directeur des PPUR.

Merci à Jean Rime, chargé d'édition du Savoir suisse, à la plume si sûre et si fine.

Merci à tous les collaborateurs et collaboratrices des PPUR, en particulier à l'insubmersible Prisca Thür-Bédert qui a organisé cette soirée à nos côtés.

Des remerciements sur 20 ans !

Merci à toi, Bertil, l'infatigable passeur, l'entrepreneur culturel, le vagabond des savoirs.

Merci à toi, Olivier Babel, le courageux éditeur des débuts de la collection.

Merci à toi, Christian Pellet, le compagnon de route de 17 ans au Savoir suisse.

Merci à toi, Anne-Catherine Lyon, pour la robustesse des statuts toujours en vigueur.

Merci à tous nos sponsors depuis nos débuts, que ce soit l'Université de Lausanne, la Société académique vaudoise, les fondations Sandoz et Leenaards, la Loterie Romande et tant d'autres.

Merci à la Vaudoise Assurances pour son soutien ce soir, ainsi qu'à notre cher chancelier de l'État de Vaud Aurélien Buffat.

Et, enfin, merci à vous toutes et tous ici rassemblés pour votre attention et l'accueil que vous réserverez à nos autrices et auteurs, eux aussi profondément remerciés.

**Jean-Philippe Leresche** est professeur de science politique à l'Université de Lausanne et président du comité d'édition du Savoir suisse.

Au Savoir suisse, il est auteur de *La recherche, affaire d'État* (2003), *Manger suisse* (2018) et *Bertil Galland* (2022).



Jean-Philippe Leresche, Véronique Jost Gara,  
Nicole Galland-Vaucher, Olivier Babel, Robert Ayrton,  
Julia Dao, Dominique Dirlwanger



Une partie de  
**L'ÉQUIPE  
PPUR**

Lucas Gioffi, Prisca Thür-Bedert, Jean Rime, May Yang,  
Kim Nanette, Alice Micheau-Thiébaud, Sylvain Collette





# LE SAVOIR SUISSE EN MOUVEMENT

Bertil Galland

*Les 7 et 14 août 2000, le journaliste et éditeur Bertil Galland esquissait dans sa chronique « Cartulaire » du journal 24 Heures les contours d'une collection baptisée « Savoir suisse » dont il appelait la création de ses vœux. Ces quelques paragraphes expriment une vision : le constat d'une lacune, dans l'édition romande d'alors, de petits volumes encyclopédiques à la fois rigoureux et accessibles, propres à servir de viatique ou de boussole à une opinion helvétique désorientée au seuil du troisième millénaire. Et un programme : un choix de sujets (d'emblée listés), mais aussi un protocole éditorial précisément défini, impliquant sorties groupées, politique de rééditions mises à jour, prospection d'auteurs et travail du texte, assumé – résurgence du fonctionnement en « bandes » qu'affectionne Galland – par un « cercle de sympathisants » préfigurant le comité d'édition qui se constituerait bientôt sous la forme associative. Dans l'expression « Savoir suisse », il condensait une triple relation entre les deux mots qui la composent : il fallait y entendre à la fois un savoir portant sur la Suisse, un savoir utile pour les Suisses et un savoir développé dans les hautes écoles du pays.*

*Plus de 20 ans plus tard, cette bouteille à la mer, ou au Léman, n'a rien perdu de son acuité ni de son*

*actualité. La perspective intellectuelle comme les voies plus concrètes ouvertes par Galland guident toujours ses successeurs au Savoir suisse. Il nous a paru utile de republier ici, pour la première fois in extenso, ces lignes programmatiques.*

**Parmi nos livres, une collection manque :  
« Le savoir suisse »**

L'été, il n'est pas interdit de réfléchir, par exemple aux instruments culturels et politiques dont dispose la Suisse romande. Le succès tonitruant des festivals n'empêche pas, les sonos éteintes, qu'on en revienne aux besoins que tant de musique n'efface pas.

Nous retrouvons un pays en crise, en mal d'intelligence, isolé du reste de l'Europe, éclaté en communautés linguistiques en contacts décroissants et qui doute. Il voit vaciller son système de sécurité sociale. Il parle de découper le pouvoir territorial en nouvelles entités, ignorant largement son passé, sinon pour l'exalter avec candeur ou le noircir sottement. Il ballotte sous la poussée de techniques nouvelles et d'appétits financiers anonymes. Mais pour s'amuser, on s'amuse. Pour se bercer, on sonorise.

Entre-temps, des hommes et des millions investis dans les hautes écoles, nous voyons sortir peu de travaux qui guident l'opinion. Les recherches des étudiants, en particulier la source vive que constituent leurs mémoires, restent en cercles fermés. Les faits ainsi dégagés sur notre passé et nos enjeux trouvent difficilement les canaux qui les répandent et les fassent entrer dans la conscience publique.

Pensons concret. Parlons de livres qui font défaut à la Suisse de langue française. Dans la réflexion commune qui devrait nous sortir du marasme, nous manquons, en bien des domaines, de références mises à jour, bien exprimées, aisément disponibles. Nous manquons de publications d'un type nouveau. Nouveau pour nous. Les grandes nations disposent toutes de collections de monographies brèves à fort tirage qui popularisent et réactualisent sans cesse les connaissances liées à leur destin. La moindre librairie les offre par rayonnages entiers. On achète ces titres à bas prix. Mieux que dans le fouillis d'Internet, on garde ces petits bouquins à disposition dans sa bibliothèque. On se réfère publiquement à leurs données.

En Suisse, on préfère les rapports. Plus gris tu meurs. Et dites-nous dans quels bureaux les dégoter. On nage dans les plaquettes publicitaires illustrées. Les bonnes études régionales ou les rares essais traitant de nos affaires politiques suscitent la condescendance, sortant sans tapage en ouvrages isolés. L'exiguïté du marché et la mollesse de l'écho ont tôt fait de les étouffer.

On dira que nous disposons de la presse. L'espace dévolu à des études fouillées n'y est pas large, les coupures se conservent mal et nous nous heurtons à la diffusion compartimentée de nos journaux.

Certes, nous avons des éditeurs. En pure littérature, ils font voguer la galère. Mais il faudrait une autre philosophie et d'autres ressources pour étendre le livre de poche romand au domaine que les Anglais appellent la *non-fiction* et les Allemands les *Sachbücher*.

La seule voie qui nous dotera d'une série de courtes monographies sur des questions d'intérêt public – correspondant à l'universalité de « Que sais-je? » ou des autres collections documentaires françaises – passe par une concentration des moyens de lancement, par une variété soutenue des domaines abordés, histoires des cantons et des villes liées aux défis actuels, évolution des pratiques dans l'aménagement du territoire, l'énergie, les assurances sociales; données essentielles et suisses sur la condition féminine, la drogue, l'immigration; essais sur des personnalités dominantes, des œuvres et des mouvements dans les techniques, l'économie ou les arts; livre de 120 pages sur l'armée, l'ancienne, la nouvelle; un autre sur le passé et l'avenir de la neutralité avec exposé des thèses qui s'opposent; autres titres sur nos transports, sur la collaboration intercommunale.

Etc., etc. Bref, le savoir suisse en mouvement. Mais comment concevoir, avec des livres de poche, ce recentrage du débat public en le fournissant de faits attestés, succincts, actualisés, accessibles? Nous y reviendrons lundi prochain.

*24 Heures*, 7 août 2000

## **Pour structurer le débat public sur l'avenir de ce pays**

Lundi dernier, nous émettions ici un souhait. Parmi les livres produits par l'édition romande, nous déplorions un manque. Nous tentions d'imaginer une collection de poche, dans le style des « Que sais-je ? » en France et mis graphiquement au goût du jour, qui structurerait le débat public sur l'avenir de la Suisse.

De volume en volume, nous trouverions là, solidement documentés mais brefs et lisibles, des études sur nos besoins d'énergie, la collaboration intercommunale, l'immigration, l'AVS, les oscillations du tourisme, et quoi encore ? Des précis sur l'évolution démographique. Sur les nouvelles percées des arts. Sur les étapes, philosophies contradictoires et aléas des réformes scolaires par un auteur qui manifesterait l'objectivité d'un entomologiste. De courts tableaux sur notre économie et ses entreprises de pointe. Sur nos axes de transit. Sur les relations frontalières ou sur les étapes connues ou ignorées de notre adaptation à l'Union européenne. Sur la révolution des télécommunications, sur notre politique des transports et j'en passe, sans oublier des monographies exposant les défis spécifiques posés au 21<sup>e</sup> siècle à chacun de nos cantons, à chacune de nos grandes villes.

Cette collection du « Savoir suisse » n'aurait aucun sens si elle ne comptait en quelques années plusieurs dizaines de petits volumes. Pour une raison commerciale : les publications s'épauleraient. Pour une raison politique : cette série d'études actualisées

manifesterait le désir d'y voir clair. Elle doit entraîner citoyennes et citoyens dans une réflexion partagée.

Chaque ouvrage combinerait trois approches : un rappel du passé dégageant les véritables racines des institutions, l'exposé des nouveaux enjeux et la présentation des courants qui, dans le domaine en question, s'affrontent aujourd'hui. Par ailleurs, le pays a certes besoin d'essais partisans, vive la polémique, mais ces livres-là n'appartiendraient pas à cette collection. Son esprit se rapproche de l'entreprise encyclopédique qu'ont vécue les Vaudois dans les années septante, dans la collaboration amicale de 400 spécialistes, mais le propos serait aujourd'hui différent. Le Savoir suisse, série de petits ouvrages bon marché, dans le virage où notre pays se trouve entraîné, offrirait des parutions et des rééditions liées aux pulsions d'une Europe nouvelle.

Qui donc pourrait, qui voudrait se lancer dans cette aventure éditoriale ? Il existe peu de maisons romandes résolument vouées à des ouvrages documentaires de ce genre. Il faut redouter que des enthousiastes sans moyens suffisants ne s'emparent de l'idée et ne la tuent promptement.

Car voici les exigences. La plupart des éditeurs examinent les manuscrits qu'on leur propose. Au contraire, il s'agit ici de définir les sujets à couvrir, puis de débusquer et souvent de harceler des auteurs qualifiés. Ils existent toujours si l'on cherche bien, dans l'une des hautes écoles romandes, dans la presse ou ailleurs, par exemple dans ce milieu nouveau, alerte, avide de sérieux, qu'ont suscité les travaux de la Constituante vaudoise.

Il s'agit ensuite de garantir à tous égards la tenue et l'indépendance de l'entreprise et de réunir un réseau de conseillers pour s'assurer de la solidité du texte. Il s'agit de relire, pour ne pas dire *rewriter*, afin d'offrir un texte cohérent, exempt de jargon et répondant vraiment aux questions qu'on se pose.

Un tel travail exige de l'argent, qu'il ne serait pas impossible de réunir, mais tout autant de la ténacité, une vision, un désir de sortir la Suisse de ses impasses. On imagine mal cette collection sans un cercle de sympathisants qui percevraient, au-delà d'opinions politiques divergentes, ce besoin de clarification factuelle. Elle serait le souffle d'un élan retrouvé. On verrait volontiers, comme au temps de l'*Encyclopédie vaudoise*, un groupe d'étudiants s'engager dans un tel projet, en faire leur chose.

*24 Heures*, 14 août 2000

**Bertil Galland**, journaliste et éditeur, est membre d'honneur du comité d'édition du *Savoir suisse*, dont il fut le premier président (2001-2013).

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de *24 Heures*.





# 165 VOLUMES EN 20 ANS, LES JALONS DE LA SUISSE DU 21<sup>e</sup> SIÈCLE

Olivier Babel

Bertil Galland, en éditeur expérimenté, l'écrivait dans sa chronique de *24 Heures* le lundi 7 août 2000 : « Dans la réflexion commune qui devrait nous sortir du marasme, nous manquons, en bien des domaines, de références mise à jour, bien exprimées, aisément disponibles. Nous manquons de publications d'un type nouveau. » Il enfonçait le clou la semaine suivante, toujours dans cette même chronique, en développant l'articulation du projet, son concept encyclopédique, son dispositif éditorial jusqu'au nom de la collection imaginée : « *Savoir suisse* ». N'est pas visionnaire qui veut ! Car, dans ces deux textes fondateurs, tout y est, hormis le nom de l'éditeur qui va très vite se saisir de ce projet apporté sur un plateau d'argent : les Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), toutes désignées pour apporter leur caution scientifique à la collection et mettre à profit leur expertise éditoriale et leur réseau de diffusion.

Très vite, un groupe se met au travail. Bertil Galland réunit Anne-Catherine Lyon, Robert Ayrton, Jean-Philippe Leresche et moi-même, qui allons former l'ossature du comité d'édition – que d'autres bientôt rejoindront. Le groupe constitue un comité de patronage, élabore une liste d'une centaine de titres ou

sujets (la plupart avec un auteur pressenti), il identifie et sollicite les pouvoirs publics et organismes, il conçoit la maquette, les couvertures. Et surtout le marketing. Une première conférence de presse lance le projet en mai 2001 et la formidable machinerie se met en place, prête à publier huit à douze volumes par année.

Lorsqu'en novembre 2002 les quatre premiers volumes paraissent, la diversité des thèmes, le sérieux du dispositif mis en place, l'effet de masse et le volontarisme militant impressionnent immédiatement et captent un large public. Parmi ces premiers volumes tirés chacun à 2500 exemplaires, ceux de Martine Rebetez, *La Suisse se réchauffe*, et de Justin Favrod, *Les Burgondes*, sont très vite épuisés et réimprimés plusieurs fois : les bestsellers vont s'enchaîner et leurs ventes atteindre ou dépasser les 5000 à 6000 exemplaires, ce qui, en France, équivaut à près de 200 000 ventes.

La réussite de cette entreprise éditoriale réside aussi dans une coopération étroite entre universitaires et journalistes qui va donner sa double identité revendiquée à la collection : fiabilité et lisibilité. Sans jargon ni note de bas de page, avec des exemples éclairants, la collection s'appuie sur des conseillers scientifiques, s'articule en neuf séries qui la structurent et met en place des collaborations durables avec la presse. Les auteurs, souvent des chercheurs jusqu'alors confinés dans un certain entre-soi académique, deviennent peu à peu les contacts privilégiés des journalistes qui font appel à leur expertise. L'objectif est atteint : la science et les travaux de recherche menés dans les hautes écoles sont démocratisés auprès d'un large public.

20 ans et 165 volumes (et un ouvrage hors collection) plus tard, le rapport au livre a changé, l'offre s'est démultipliée, et le *Savoir suisse*, cette encyclopédie de la Suisse du 21<sup>e</sup> siècle, est toujours là, plus que jamais vivant, donnant raison à Bertil Galland, qui redoutait en août 2000 que « des enthousiastes sans moyens suffisants ne s'emparent de l'idée et ne la tuent promptement », d'avoir fait le choix du bon éditeur.

**Olivier Babel**, ancien directeur des Presses polytechniques et universitaires romandes, est secrétaire général de Livresuisse et membre du comité d'édition du *Savoir suisse*.

#### QUELQUES CHIFFRES

- Près de 200 autrices et auteurs
- 165 titres, tous imprimés en Suisse, ainsi qu'un premier ouvrage hors collection
- 8 à 10 nouveautés par an
- Un prix unique de 17,50 CHF
- 355 000 exemplaires diffusés depuis 2002
- Un réseau de dizaines de conseillers scientifiques bénévoles qui expertisent chaque volume

#### LES MEILLEURES VENTES

- *Mourir* (Gian Domenico Borasio)
- *La Fête des Vignerons* (Sabine Carruzzo-Frey et Fanny Abbott)
- *La délinquance des jeunes* (Olivier Guéniat)
- *Planète, sauvetage en cours* (René Longet)
- *La Suisse se réchauffe* (Martine Rebetez)
- *L'immigration en Suisse* (Étienne Piguet)
- *Les Burgondes* (Justin Favrod)
- *Suisse – Union européenne* (René Schwok)
- *Familles en Suisse : les nouveaux liens* (Jean Kellerhals et Éric Widmer)
- *La cybercriminalité* (Solange Ghernaouti)
- *Carl Gustav Jung* (Kaj Noschis)



SAV  
SUIS



NOIR  
SSE

20 ANS  
SAVOIR  
SUISSE





A red circular graphic containing white text. The text is arranged in four lines, reading from top to bottom: 'MON', '« SAVOIR', 'SUISSE »', and 'EN TROIS MINUTES'. The text is centered within the circle and is in a bold, sans-serif font.

MON  
« SAVOIR  
SUISSE »  
EN TROIS  
MINUTES

## LA RÈGLE DU JEU

À l'occasion de son vingtième anniversaire, le Savoir suisse a souhaité donner la parole à celles et ceux qui ont contribué à faire de la collection ce qu'elle est aujourd'hui : les autrices et auteurs. La soirée festive du 12 octobre 2022, qui marquait l'événement, a ainsi été conçue comme un parcours dans le temps. À travers les années et les voix, il s'agissait de représenter la diversité et la richesse du projet Savoir suisse. Faute de pouvoir solliciter les près de 200 autrices et auteurs de la collection, douze d'entre eux (plus ou moins un représentant par tranche de deux ans) ont été invités à présenter leur expérience à travers une courte intervention de trois minutes. Trois minutes, cent huitante secondes – selon un format désormais bien éprouvé pour les thésards – après quoi sonnait le glas du temps attribué...

Plutôt que de résumer leur livre, il leur était demandé de partager une dimension un peu plus personnelle de leur projet ou de leur sujet de recherche en lien avec le Savoir suisse. Anecdotes d'écriture, d'édition – jusqu'au choix parfois âprement discuté de la couverture – viennent ainsi rappeler que si la recherche du savoir, suisse ou non, dessine une aventure d'abord intellectuelle, elle n'en constitue pas moins une aventure profondément humaine. Considérées ensemble, ces confessions minuscules forment un puzzle, ou un paysage pointilliste, forcément incomplet mais ô combien suggestif, de l'esprit qui règne au Savoir suisse. Et, puisque *savoir* et *saveur*



ont la même étymologie, se sont introduits *cum grano salis* parmi nos douze témoins deux intrus – deux faux auteurs de deux faux livres dont le témoignage a été incarné par le (vrai) comédien Antoine Jaccoud. Il se murmure que d'aucuns ont souhaité acquérir ces deux volumes auprès du libraire posté à la sortie de la salle !

On reproduit ce *speed-dating* du Savoir suisse en conservant volontairement aux contributions le ton de la performance orale. Merci à chacune et chacun d'avoir joué le jeu !



# INFORMER ET QUESTIONNER

Martine Rebetez

Je dois vous dire que, surprise par la proposition de Jean Rime en avril dernier d'écrire une substantielle mise à jour de *La Suisse se réchauffe*, j'ai répondu que ce serait de la folie d'accepter, car, pour l'avoir déjà pratiqué, je savais exactement ce que cela impliquerait, et je n'avais plus l'excuse de l'ignorance. Donc je devais absolument refuser. Mais j'ai aussitôt ajouté que j'acceptais quand même... Parce que j'avais trop envie de relever encore une fois ce défi et de revivre cette expérience de contribuer avec l'équipe du Savoir suisse à la transmission des connaissances.

J'ai en effet gardé très vivace l'enthousiasme de ma première expérience avec la toute nouvelle équipe éditoriale de 2002, alors qu'aucun volume n'avait encore été publié. Le projet était déjà très clair et visionnaire, d'un grand professionnalisme alors qu'il reposait largement sur des bénévoles. Je me souviens de l'accueil tellement chaleureux lors de ma première rencontre avec le comité. J'ai été frappée par la compétence et la générosité de Bertil Galland. Sa correction de mes premières épreuves, la fluidité et la simplicité qu'il insufflait à mes phrases m'ont fait découvrir une autre manière d'écrire, qui vise véritablement un public large, bien loin de notre

formalisation standardisée, destinée aux collègues de nos propres disciplines. Il m'a offert là un cadeau inestimable que j'ai conservé précieusement depuis.

Ce bilan de 20 ans que me permet l'expérience du Savoir suisse montre qu'en 2002, il s'agissait principalement de transmettre, sur le réchauffement climatique, des connaissances factuelles dont la large majorité de ce pays n'était pas informée. 20 ans plus tard, il s'agit toujours de connaissances factuelles et bien attestées, mais aussi d'un questionnement fondamental sur le fonctionnement et les valeurs de nos sociétés. Aujourd'hui, nous savons par exemple comment l'industrie du pétrole a agi pour empêcher la transition énergétique, comment elle s'est organisée pour maintenir et accroître ses énormes profits par la désinformation, et surtout comment elle continue de le faire. Aujourd'hui, nous remettons aussi en cause les émissions disproportionnées de gaz à effet de serre du système de santé suisse, un système de santé à l'évidence trop technique et pas assez humain. *Primum non nocere* devrait s'entendre beaucoup plus largement. Pas seulement à l'échelle du soin immédiat, mais pour l'ensemble de nos sociétés et pour plusieurs générations.

Depuis 20 ans, le Savoir suisse contribue à la formation et à la connaissance, mais aussi à l'évolution de notre société. Je suis convaincue que la formation et l'information constituent le socle indispensable permettant de sortir des voies sans issue pour se diriger vers le meilleur. Merci au Savoir suisse pour sa précieuse contribution à cette évolution.

**Martine Rebetez** est professeure à l'Université de Neuchâtel et collaboratrice senior de l'institut fédéral WSL.

Au Savoir suisse, elle est l'autrice de *La Suisse se réchauffe* (cinq éditions, 2002-2022).



# UN BUFFET DE LA GARE

## 1<sup>re</sup> CLASSE

Étienne Piguet

Mon premier contact avec le Savoir suisse renvoie à une institution lausannoise aujourd'hui disparue, le « buffet 1<sup>re</sup> classe » de la gare CFF. En 2003, on y buvait un café médiocre, mais on y mangeait bien – quant à moi des vol-au-vent – et l'atmosphère avait quelque chose d'à la fois très vaudois et très cosmopolite. C'est là que les journalistes locaux attrapaient les élus en partance ou de retour de Berne et on y sentait comme un parfum de Simplon-Orient-Express ou de Transsibérien.

Ce fut le lieu de mon premier rendez-vous, puis de quelques autres, avec Bertil Galland qui m'avait proposé de traiter le thème de l'immigration dans la collection. Même si mon ouvrage était sans prétentions littéraires, avoir comme éditeur celui de Corinna Bille, de Gustave Roud et de Nicolas Bouvier, c'était quelque chose.

Je voudrais profiter ce soir de lui rendre hommage. C'est avec curiosité et enthousiasme qu'il plongeait avec moi dans cette histoire migratoire de la Suisse dont il était lui aussi – Suédois par sa mère – le produit. Une fois mon manuscrit sous toit, il le relut de bout en bout et ses conseils furent précieux. Qu'il fasse lui-même l'objet désormais d'une biographie au Savoir suisse est la plus juste des consécration.

Mais revenons à la collection, car c'est peut-être cela qu'elle est devenue au fil de ses 165 titres: un buffet de la gare – mais 1<sup>re</sup> classe! – de la pensée et de la connaissance. On y rencontre des voyageurs, on y prend les nouvelles, on y discute le monde. Et ce buffet-là n'est pas près d'être remplacé par un self-service.

**Étienne Piguet** est docteur en économie politique de l'Université de Lausanne, vice-président de la Commission fédérale des migrations et président de la Commission de géographie de la population de l'Union géographique internationale.

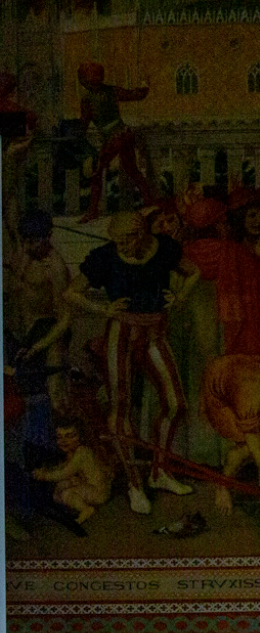
Au Savoir suisse, il est l'auteur de *L'immigration en Suisse* (trois éditions, 2004-2017) et *d'Asile et réfugiés* (2019).



# Étienne Piguet

## L'immigration en Suisse

- Vice-président Commission fédérale des migrations
- Prof. à l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel
- Docteur en économie politique de l'Université de Lausanne





# LA VERTU EXPIATOIRE ET THÉRAPEUTIQUE DE L'ÉCRITURE

Werner-Tarek de Salis

La cirrhose du concierge.  
Le psoriasis du gars des RH.  
Le passage en prison du banquier argovien.  
La non-réélection de cette petite arrogante de l'UDC,  
ou du Parti socialiste, c'est selon.  
Le redressement fiscal de Roger Federer.  
La chute de la skieuse autrichienne.  
La mort, derrière une poubelle, du chat de la vieille  
du dessus.  
Les hémorroïdes de Jair Bolsonaro.  
Les mycoses de Vladimir Poutine.  
Les problèmes des Suisses allemands.  
Les problèmes des Français.  
Les problèmes des Italiens.  
Les problèmes des Allemands.  
Les problèmes des autres en général...

Qui de nous, Mesdames et Messieurs, ne s'est pas  
réjoui du malheur d'autrui ? Qui ? Je vous le demande.

Joie maligne, joie née du mal, la *Schadenfreude* fait  
du bien.  
Elle rassure.

Elle fédère.

Elle dit que nous avons raison d'attendre notre heure.

Elle dit une justice au-dessus de la tête de toutes et de tous.

Elle dit la possibilité d'une réparation.

Elle rappelle que les méchants seront punis.

Que les cracks vacilleront.

Que les premiers seront les derniers.

Que la facture sera présentée un jour.

Que l'impunité ne durera pas.

Elle dit, enfin, et tout simplement, l'ordre du monde, que la nature est bien faite, elle que Dieu regarde, et fait ce qu'il faut, le jour venu...

Pour autant, Schopenhauer la condamne. Elle est pour le philosophe de Danzig une passion triste et nocive. «La *Schadenfreude*, écrit-il en 1851 à son collègue Jean-Marcel Zalando, est le pire trait de la nature humaine. [...] Le plaisir du malheur est diabolique et ses moqueries sont le rire de l'Enfer.» Mais Pierre Desproges la réhabilite : « Il ne suffit pas d'être heureux, écrit l'humoriste disparu dans sa correspondance avec la comtesse de Ségur, encore faut-il que les autres soient malheureux. »

J'ai voulu, avec mon équipe du Laboratoire d'étude des mélancolies de Sils-Maria – une institution, je le dis en passant, Mesdames et Messieurs, qui vous accueillera à bras ouverts pour peu que vous décidiez d'y faire un séjour d'études, ou simplement de détente (je laisserai d'ailleurs quelques flyers à l'entrée, il existe toutes sortes de forfaits *all inclusive* ou des formules plus flexibles également) – j'ai voulu,

donc, avec mon équipe, cerner cette notion dans le petit ouvrage qui lui a été consacré.

La *Schadenfreude* est-elle innée ?

Des expériences menées sur des bébés se réjouissant de voir leur maman verser de l'eau sur la tête d'autres bébés que les leurs encourageraient à penser que ce sentiment est comme consubstantiel à notre développement.

Est-elle acquise ?

On sait ici combien la certitude locale du « y en a point comme nous » peut trouver son bonheur dans le fait de voir la peste, le choléra, voire le Covid frapper ceux et celles qui justement ne sont pas comme nous.

Est-elle de toutes les cultures ?

Enfant, mes parents m'assuraient que je me mettrais à loucher moi-même si je me moquais de mes camarades, alors nombreux, affligés de strabisme divergent, ou convergent, je ne sais plus... Louché-je ? Louché-je aujourd'hui ?... Je ne sais pas.

Eh ! bien justement, c'était l'objet de cet ouvrage que d'investiguer toutes les facettes et toutes les dimensions de cette *Schadenfreude* qui nous enchante et nous mine à la fois.

Je remercie le Savoir suisse d'avoir publié mon ouvrage.

Un éditeur français en a refusé la publication.

Une myxomatose foudroyante l'a fait passer de vie à trépas peu après notre entretien, ce dont je m'étais réjoui.

Peut-être l'équipe du Savoir suisse a-t-elle souhaité m'épargner une nouvelle éruption de joie maligne...

**Werner-Tarek de Salis** est professeur au Laboratoire d'études des mélancolies de Sils-Maria, après avoir sévi comme chargé de cours au Darkness and Bitterness Institute d'Oslo (2005- 2015) et comme *visiting scholar* au Centre for Bad Mood Investigations de Cardiff (1995-1999).

Au Savoir suisse, il est l'auteur, cyniquement assisté d'Antoine Jaccoud, de *Schadenfreude* (2010).







# S'ENGAGER DANS LE DÉBAT PUBLIC

René Schwok

Il m'a fallu quelques années pour réaliser enfin que le type d'ouvrages publiés dans la collection *Savoir suisse* correspondait à ce que j'avais toujours voulu faire, c'est-à-dire établir des ponts entre la recherche universitaire et un public plus large.

J'ai en effet malheureusement trop souvent constaté que mes collègues avaient tendance à s'enfermer dans leur tour d'ivoire. Qu'ils se spécialisaient sur un sujet microcosmique et préféraient publier dans des revues en langue anglaise plutôt que de participer au débat public et, surtout, de se confronter à des arguments contradictoires, parfois bien éloignés des modes universitaires.

Le décrochement des universitaires du débat public pose un autre problème : celui de notre démocratie. En effet, ce retrait permet à des charlatans de remplir le vide ainsi laissé. Il en résulte le fait qu'on a de plus en plus l'impression que toutes les opinions se valent : d'un côté, celles de chercheurs qui ont consacré une bonne partie de leur vie à réfléchir de manière distanciée avec des méthodologies et des épistémologies rigoureuses ; de l'autre, des déclarations, style « café du commerce », de la part de personnes qui s'autoproclament spécialistes. Ce

phénomène étant bien entendu amplifié par le formidable développement des réseaux sociaux.

J'espère avoir été à la hauteur des attentes des responsables de la collection. Je n'en suis évidemment pas certain. Mais j'ai été réconforté, et même gêné, par quelques lettres que m'a adressées Bertil Galland. De manière spontanée, il avait tenu à m'assurer que le but avait été pleinement atteint. Et que, « sans coups d'éclat », j'avais « par trois fois apporté aux lecteurs-citoyens des visions éclairantes, objectives, sereines, réalistes et synthétiques ». Pour ma part, je suis heureux et reconnaissant de l'entente féconde que nous avons pu développer avec lui et toute l'équipe du Savoir suisse.

**René Schwok** est titulaire d'une Chaire Jean Monnet à l'Institut européen de l'Université de Genève.

Au Savoir suisse, il est l'auteur de *Suisse – Union européenne* (quatre éditions, 2006-2021), de *La construction européenne contribue-t-elle à la paix ?* (2016) et de *Politique extérieure de la Suisse après la Guerre froide* (trois éditions, 2012-2022).





# LA PASSION ET LA RIGUEUR

Étienne Barilier

La liste des cinq titres que j'ai eu la chance de voir publiés par le Savoir suisse me cause une fierté mêlée d'inquiétude: *Francesco Borromini*, *Leonhard Euler*, *Alfred Métraux*, *Alberto Giacometti*, et maintenant *Albert Einstein*. Un architecte, un mathématicien, un ethnologue, un sculpteur, un physicien. Comment ai-je pu jouer ainsi à l'homme-orchestre, et prétendre affronter des créateurs aussi différents ?

C'est que, précisément, ce sont des créateurs. Et même si je n'ai pas, pour les aborder, la compétence du spécialiste, je crois être habité par cette passion qui animait chacun de mes sujets, cette passion sans laquelle on ne fait rien qui vaille. Et la passion, contrairement à un préjugé qui consternait Paul Valéry, n'est pas ennemie de la rigueur. Au contraire. L'une et l'autre s'appellent et s'entraident. Quand on cherche le beau, le vrai nous conseille. Quand on cherche le vrai, le beau nous encourage.

Tous les créateurs que le Savoir suisse m'a permis d'approcher sont habités par le désir de comprendre le monde, de lui donner forme plus belle et plus humaine. C'est en cela qu'ils nous sont proches, même si leur génie les met à part. Voilà pourquoi je crois avoir, dans mes cinq biographies, accompagné

cinq créateurs comme des frères, infiniment supérieurs par leur puissance créatrice, mais néanmoins si fraternels dans leur humanité.

Le travail du biographe est mystérieux comme celui du traducteur : il s'agit de s'emparer d'autrui, afin qu'autrui s'empare mieux de soi. De se donner tout entier dans le geste de prendre, afin de rendre à autrui pleine justice, et d'ouvrir à son soleil des puits de lumière. Je suis reconnaissant au Savoir suisse, qui m'a permis de vivre à cinq reprises une si belle entreprise – et ce n'est pas fini. Le prochain de mes frères sera – je vous le dis en confidence – une sœur !

**Étienne Barilier** est romancier et essayiste.

Au Savoir suisse, il est l'auteur de *Francesco Borromini* (2009), *Leonhard Euler* (2018), *Alfred Métraux* (2019), *Alberto Giacometti* (2020) et *Albert Einstein* (2022).







# LE RESSORT SECRET DU TAMANOIR

Christine Le Quellec Cottier

L'amorce du quatrième tome des « mémoires qui ne sont pas des mémoires », selon la formule de Blaise Cendrars, est intitulée « Le Jugement dernier » et son protagoniste principal est un fourmilier que l'auteur-narrateur a failli embarquer sur le navire le ramenant en Europe depuis le Pernambouc. Savourons la scène :

On levait l'ancre.

– *Godverdam*, si vous embarquez cette sale bête, je serai obligé de vous...

Cette « sale bête » que le commissaire du bord qualifiait ainsi en m'investissant dans son mégaphone était un magnifique fourmilier, un tamanoir *bandeira* de plus de deux mètres de haut [...].

En forêt, cet édenté qui marche balourdement sur le dos des mains, les ongles en l'air, foudroie sa longue tête en forme d'entonnoir dans une fourmilière, l'enfonce jusqu'aux oreilles, balance sa queue qui flotte comme un drapeau, ce qui est un signe de jouissance, dévide je ne sais combien de mètres et de mètres d'une langue mince comme un fil et gluante, bave une salive sucrée dont les fourmis sont friandes, et quand sa langue est recouverte de centaines et de milliers de fourmis grouillantes mais qui ne peuvent se dépêtrer, ce curieux animal doit se presser avec un doigt sur le nombril pour déclencher un ressort

secret qui fait se réembobiner sa langue comme un fil à pêche et à une vitesse merveilleuse. [...]

C'est un élégiaque. On l'apprivoise facilement.

[...] Je le regretterai toute ma vie car avoir une bête aussi extravagante comme copain vous ouvre les yeux sur les mystères de la création et vous fait toucher du doigt l'absurde de toute cette longue histoire de l'évolution des êtres. Avoir un copain qui vous tient chaud au cœur, et un compagnon de route emmanché comme celui-là, vous fait rire du matin au soir. C'est peut-être Dieu. Il est abscons de mœurs et d'intelligence et ses formes sont incompréhensibles.

Ce scénario burlesque associe voyage maritime, ménagerie, art de vivre, magie stomacale, amitié et métaphysique... en quelques paragraphes aux phrases pouvant atteindre non pas les mètres et mètres de la langue fine du tamanoir, mais bien une dizaine de lignes. La langue est celle de la profusion et de l'imagination, transportant le lecteur sur le pont d'un bateau au retour du Brésil, où la réalité du bastingage importe peu, puisque nous sommes déjà au cœur de la forêt: de fait, le fourmilier n'est jamais monté à bord!

Une telle prose, suggestive, ample et provocatrice, est en 1949 celle d'un écrivain reconnu et admiré, âgé de 62 ans. Son premier poème, *Les Pâques*, a paru à compte d'auteur à Paris en 1912; Cendrars avait 25 ans. Ce parcours de création est aussi une magnifique épopée personnelle qui a souvent été source de l'imagination, entre La Chaux-de-Fonds, Naples, Neuchâtel, Moscou et Saint-Pétersbourg, New York et Paris, la Somme, Chamonix, São Paulo et Rio, Aix-en-Provence, etc. Un élan vital qui s'est joué entre les

lignes transatlantiques, les lignes ferroviaires et les lignes de la feuille de papier.

Quand l'occasion m'a été donnée de « raconter Cendrars » pour la collection Savoir suisse, je n'ai pas spontanément pensé au tamanoir dont la salive sucrée attire les fourmis, mais c'est bien à cette envie de raconter, de *faire vivre*, que j'ai répondu, en sachant qu'à la démarche scientifique pouvait être associée une tonalité personnelle qui donne sa patte à chaque volume. J'ai aussi compris, lors de cet exercice d'écriture, que créer des scènes n'était pas chasse gardée de romanciers ! Amener le lecteur curieux dans la vie et l'œuvre de Cendrars est un « embarquement » dans le réel, sans jamais oublier le pouvoir de la fiction ; d'ailleurs, que ferions-nous sans ce tamanoir au nombril muni d'un « ressort secret qui fait se réembobiner sa langue comme un fil à pêche » ? Sa langue le rassasie... mais le tableau créé dans la langue nourrit absolument notre imaginaire.

La collection Savoir suisse, grâce à son format, son souhait d'une tonalité personnelle et son exigence scientifique, cumule les saveurs du menu préféré du fourmilier. Savourons donc aussi ce mets détonant porté par la langue : merci et bravo à l'équipe qui fait vivre le Savoir suisse depuis 20 ans !

**Christine Le Quellec Cottier** est professeure à l'Université de Lausanne et directrice du Centre d'études Blaise Cendrars.

Au Savoir suisse, elle est l'autrice de *Blaise Cendrars* (deux éditions, 2010-2019).



# DE « GRANDES DATES » POUR PROMONTOIRE

Olivier Meuwly

Est-il possible d'entrer dans l'histoire à travers des dates ?

Longtemps, le passé n'advenait à notre savoir que par une succession de dates qui, juxtaposées, étaient censées raconter par elles-mêmes la force des événements constitutifs de l'histoire. Puis, dans les années 1970, il a paru nécessaire de s'extraire d'une lecture de l'histoire en définitive prisonnière d'une chronologie masquant la réalité des événements, leur densité, leur signification profonde, leur authenticité parfois ou les mythes qu'ils véhiculaient. Il fallait désormais appréhender l'histoire dans son « épaisseur » sociale, nullement réduite aux hauts faits de quelques personnalités guère représentatives de la vie des gens d'autrefois.

Cette « déchronologisation » de l'histoire, mais aussi sa « dépersonnalisation » dans une certaine mesure, n'a toutefois pas tardé à montrer ses limites. Car il était apparu que la chronologie avait une fonction structurante importante et que, sans elle, il était difficile de procéder à une claire contextualisation des faits – pourtant le socle du métier de l'historien. De même, l'histoire débarrassée de ses personnages perdait considérablement de son

intérêt. Car qui façonne l'histoire sinon les gens? Avec le retour de l'individu consacré dans les années 1980, la biographie est revenue à la mode, tout en s'étendant aux « oubliés » de l'histoire.

C'est ainsi qu'une approche du passé à travers ses grandes dates prend tout son sens. Il ne s'agit pas de mythifier tel ou tel événement ou d'en faire une clé de voûte indestructible de l'histoire. Il s'agit plutôt d'utiliser une sorte de promontoire qui, par la date retenue, illustrative ou symbolique, offre un panorama sur une période et permet d'y entrer et d'en ausculter les différentes dimensions, de l'intégrer dans un segment historique plus large. De la même façon, le « héros » d'une biographie peut servir de porte d'entrée dans une époque, de guide du lecteur dans un passé dont il ne restera de toute façon que l'un des acteurs.

C'est dans cet esprit qu'a été conçue la série « Grandes dates » du Savoir suisse, qui s'inspire du recueil des *Grandes dates de l'histoire de France* proposé par les Éditions du Seuil voici une vingtaine d'années, mais avec les méthodes d'aujourd'hui. L'an -58 à Bibracte, 888 et le royaume de Bourgogne, le 18 novembre 1663 et le renouvellement de la paix perpétuelle avec la France, le 10 août 1792 et la mort des gardes suisses, le 19 février 1803 et l'Acte de Médiation, le 14 septembre 1814 et le début de la Restauration, le 14 avril 1874 et le virage de la démocratie semi-directe, le 6 juillet 1947 et le vote sur l'AVS, le 9 décembre 1992 et le refus de l'EEE : telles sont, pour l'instant, les étapes de l'histoire suisse racontées, à travers quelques grandes dates, dans le Savoir suisse.

Mais il y a toujours des « moments » importants de l'histoire qui peuvent difficilement, ou ne peuvent tout simplement pas, se cristalliser dans une date. C'est ce qui m'est arrivé avec mon avant-dernier livre paru sous les auspices du Savoir suisse, consacré à la Régénération (1830-1847). Dans ce cas, il n'y a plus qu'une solution : revenir aux méthodes traditionnelles, ce qui n'empêche pas de glisser une lecture « moderne » de cette période dans les grilles réinventées de la chronologie et de la biographie.

**Olivier Meuwly** est historien, docteur en droit et en lettres de l'Université de Lausanne et chroniqueur au journal *Le Temps*.

Au Savoir suisse, il est auteur de *La politique vaudoise au 20<sup>e</sup> siècle* (2003), *Les partis politiques* (deux éditions, 2010-2018), *18 avril 1874 : l'audace de la démocratie directe* (2013), *La Régénération* (2022) et *Bertil Galland* (2022).





# L'ADOLESCENCE D'UNE COLLECTION

Claire Balleys

Je voudrais commencer en souhaitant un joyeux anniversaire à la collection Savoir suisse. 20 ans, c'est un bel âge ! Pour son avenir, je formule le vœu qu'elle garde l'esprit de ses 20 ans, cette fraîcheur, cette ouverture, cette curiosité.

Lorsque j'ai reçu le coup de fil de Véronique Jost Gara qui allait lancer mon projet de livre au sein de la collection, j'ai été surprise. Je venais en effet de soutenir une thèse de doctorat en sociologie de la communication et des médias à l'Université de Fribourg, intitulée *Je t'aime plus que tout au monde. D'amour en amitié, les processus de socialisation entre pairs adolescents*. Or les thèses de doctorat sont plutôt des ouvrages de niche... Avoir l'occasion de communiquer avec le « grand public » – même si, en bonne sociologue, je me permets d'émettre des doutes sur cette appellation, et de qualifier plutôt le lectorat du Savoir suisse de « public moins spécifique et caractéristique que le public universitaire » – a donc été une grande joie, tout comme une marque de reconnaissance.

En préparant cette soirée, je me suis aperçue qu'en 2015, quand *Grandir entre adolescents* est sorti,

le Savoir suisse avait 13 ans – exactement l'âge de la population dont je parlais! Je suis très heureuse de l'avoir publié pour l'adolescence de la collection. Nous nous rappelons toutes et tous notre adolescence, n'est-ce pas? Avec des souvenirs forts; pas toujours positifs, certes, mais forts.

Dans mon livre, ma préoccupation était de changer le regard que portent les adultes sur les adolescentes et adolescents, qui, on ne va pas se mentir, est un regard généralement négatif. De génération en génération, on reproduit les mêmes préjugés! Ils traînent trop: ils traînent trop dans la rue, ils traînent trop sur les réseaux sociaux, les vilains! Dans mon travail, je me suis surtout intéressée aux usages, aux pratiques des adolescents dans leurs sociabilités, à la fois présentes et médiatisées par les plateformes. Ce qui, au final, ressemble à notre vie d'adultes, elle aussi présente et médiatisée, s'organisant dans une forme de *continuum*.

Cependant, l'adolescente ou l'adolescent présente certaines spécificités, notamment dans son langage – ce qui ne va pas de soi dans un ouvrage encyclopédique! À ce sujet, je salue à nouveau l'ouverture de la collection, de Christian Pellet, l'ancien secrétaire, et de Véronique, qui ont accepté que je puisse conserver dans mon livre les citations originales, issues notamment des plateformes numériques: elles témoignent des cultures adolescentes qui s'expriment en ligne. Je voulais absolument garder la version originale, mais je vous rassure: on a ajouté la traduction!

**Claire Balleys** est docteure en sociologie de la communication et des médias de l'Université de Neuchâtel.

Au Savoir suisse, elle est l'autrice de *Grandir entre adolescents* (2015).

2016 - 2017



Irène Herrmann  
12 septembre 1814

• Prof. à l'Université de Genève

Contribution de l'autrice  
Véronique Jost G

• Vice-présidente du Savoie



# LE DÉFI DE LA VULGARISATION

Irène Herrmann

(texte lu par Véronique Jost Gara)

Lorsque Olivier Meuwly m'a proposé d'écrire un ouvrage sur la période de la Restauration pour le Savoir suisse, j'ai été séduite par l'opportunité de partager des connaissances sur cette époque avec un public plus vaste que mon pauvre conjoint, les membres de mon jury de thèse et les quelques historiens spécialistes.

Rapidement, j'ai aussi constaté que cette aventure tenait du pari. Le challenge était, bien sûr, lié au format de la série, puisqu'il s'agissait de présenter en une centaine de pages un sujet sur lequel je m'étais longuement étendue dans des publications bien plus volumineuses, bardées de jargon et d'abondantes notes de bas de page.

Mais, curieusement, la difficulté la plus grande est venue du thème lui-même. De fait, la quinzaine d'années envisagée est d'une très grande densité événementielle à son début et à sa toute fin. Pire, les moments les plus «croustillants» se situent en dehors des bornes chronologiques habituellement admises, allant de 1815 à 1830. D'ailleurs, la plupart des ouvrages disant traiter de cette fameuse «Restauration» se concentrent, précisément, sur ces deux dates extrêmes et ne traitent pratiquement pas ce qui se produit entre elles.

À cela s'ajoutait la réputation délétère qu'a progressivement acquise ce début de 19<sup>e</sup> siècle, qualifié par les libéraux du régime politique suivant de réactionnaire, obtus, rétif à tout progrès et empreint de religiosité oppressante. Comment donner envie de lire un ouvrage sur une période où il ne se passe quasiment rien, pétrie d'idéaux dépassés et peu susceptible de susciter l'exaltation admirative des lecteurs ? D'autant que (et ce sera là le seul bémol) le titre *12 septembre 1814: la Restauration. La Confédération réinventée* ne donnait que moyennement envie d'ouvrir le livre...

Pour répondre à ce défi, j'ai tenté de m'insinuer dans les pensées des acteurs sociaux de ce temps, pas plus bêtes ni moins inventifs que d'autres, pour en dégager leurs craintes comme leurs espoirs, qui se résumaient à la volonté d'éviter une nouvelle révolution. C'est à ce voyage fascinant et inédit que j'ai convié les lecteurs, me permettant au passage de découvrir, derrière un conservatisme politique obstiné, les trésors d'imagination déployés pour moderniser l'agriculture et le bien-être populaire.

En définitive, l'écriture de ce texte, censé éclairer le grand public sur une période déconsidérée, m'a offert la possibilité d'approfondir et d'enrichir mon propre savoir... suisse, bien entendu !

**Irène Herrmann** est professeure d'histoire à l'Université de Genève.

Au Savoir suisse, elle est l'autrice de *12 septembre 1814: la Restauration* (2016).







# LA CHASTE SUZANNE ET SA COUVERTURE

Yves Noël

J'enseigne le droit fiscal à l'Université de Lausanne et j'adore Félix Vallotton. On doit, une fois dans sa vie, tenter de réunir ses passions. Le Savoir suisse me l'a permis.

Le choix de la couverture du livre est un moment délicat. On est un peu comme un chef dont les plats seraient prêts, mais qui n'aurait pas encore trouvé de nom à son restaurant. Le tournedos Rossini ne sera pas dégusté de la même manière à la Tour d'Argent ou Chez Bébert. Les images proposées par l'éditeur pour orner mon ouvrage *La fraude fiscale* ne me convainquent guère. Des valises de dollars et des cocotiers, ça fait un peu trop cahier spécial de *Bilan* sur les paradis fiscaux.

Félix, lui, a tout peint. Il a bien dû peindre également la fraude fiscale. Je me plonge dans le délicieux catalogue raisonné de Marina Ducrey et Katia Poletti. Et j'aboutis : *La chaste Suzanne*, ce sujet de l'Ancien Testament – Suzanne et les Vieillards, dans le Livre de Daniel – si souvent peint. La vertu (de la jeune femme) et la lubricité (des vieillards) me racontent, à moi fiscaliste, une autre histoire : celle de deux banquiers (c'est-à-dire : *hommes – gras – chauves*) et d'une contribuable en passe d'être séduite, à l'inverse de

Suzanne. Séduite par le montage fiscal sophistiqué suggéré par les gardiens très attentionnés de son patrimoine.

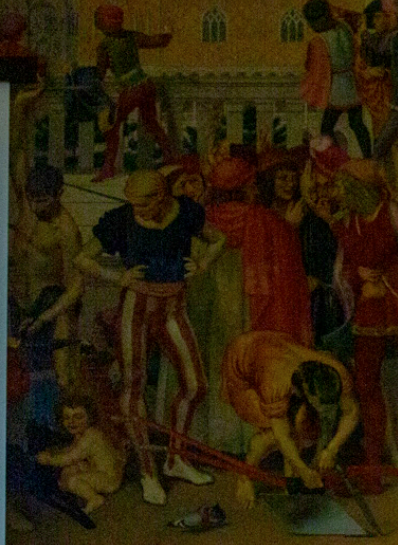
Christian Pellet, qui fut peintre dans une vie antérieure, et peintre notamment d'une *Suzanne et les Vieillards* (décidément, vices et vertus hantent les Lausannois !) est emballé. C'est moins le cas du – très vertueux – musée détenteur de l'œuvre... « Nous ne souhaitons pas associer une œuvre de notre collection à la fraude fiscale. » Un musée aurait-il lui aussi peur du fisc ? C'est donc non. Qu'à cela ne tienne, le musée n'est pas titulaire des droits moraux sur l'œuvre. La Fondation Félix Vallotton détient un autre ektachrome de qualité, et ce sera de sa part un oui amusé (facilité peut-être par le fait que l'auteur préside ladite fondation...).

Le numéro 129 du Savoir suisse est ainsi indéniablement le plus beau de la collection ! Je vous engage vivement à le lire pour déterminer si c'est également le meilleur.

**Yves Noël** est avocat, professeur de droit fiscal à l'Université de Lausanne et ancien secrétaire général du Département des finances du canton de Vaud.

Au Savoir suisse, il est l'auteur de *La fraude fiscale* (2018).

du Département  
(ud)  
sité de Lausanne



VE CONGESTOS STRVXISSE AD SIDER





# LA COUPE JUSQU'À L'HALLALI

Miroslav Bonvin

Il est des ouvrages, Mesdames et Messieurs, qui ont vertu et fonction tout à la fois de servir d'humus, de levier, de tremplin, voire de sésame à l'émancipation d'un individu ou même d'un groupe social tout entier. C'était l'ambition de mon petit ouvrage *La coupe mulet. Aux franges de la légitimité*; le succès populaire qui a accueilli sa parution est venu montrer que mon équipe de l'Université Jacques Dessange de Charleroi et moi-même avions visé juste.

Conçu comme une mise au jour des dispositifs mis en œuvre par les classes dominantes pour stigmatiser, dénigrer, disqualifier voire humilier non seulement les adeptes de la coupe mulet, mais leur entourage également (et l'on sait depuis les travaux de Betty Bossy et Ing Dipl Fust combien les proches d'un personnage stigmatisé tendent à porter sur leurs épaules le fardeau de ces mêmes stigmates), ce livre, Mesdames et Messieurs, a non seulement enrichi la sociologie des pratiques capillaires, mais il a fait office, quand bien même il ne s'affranchit à aucun moment de règles de la rigueur scientifique, de véritable manuel de libération.

Footballeur, contrôleur CFF, trésorier ou président des fan-clubs du groupe Abba, footballeuse,

contrôleuse CFF, trésorière ou présidente des fan-clubs du groupe Abba, ils et elles sont des dizaines à m'écrire aujourd'hui encore ou même à m'aborder, au coin d'une place publique ou sur le seuil d'une pinte, pour me dire tout ce que ce petit livre leur a apporté. Je vois dans ces gestes de gratitude la récompense d'un chercheur engagé. (Et je veux penser que le sourire de cet homme – celui figurant sur la couverture –, hélas aujourd'hui décédé d'une myxomatose foudroyante, est plein de cette même gratitude à l'égard d'un travail qu'une science humaniste et soucieuse de cohésion sociale a rendu possible.)

Mais c'est vers les animateurs de la collection Savoir suisse que je veux maintenant me tourner pour conclure, et ouvrir une porte aussi, peut-être. À vous qui m'avez fait confiance, malgré les diverses (et parfois malheureuses) *coupes* que vous avez imposées à mon texte, je voudrais dire ce soir mon désir de travailler à une édition augmentée de mon ouvrage.

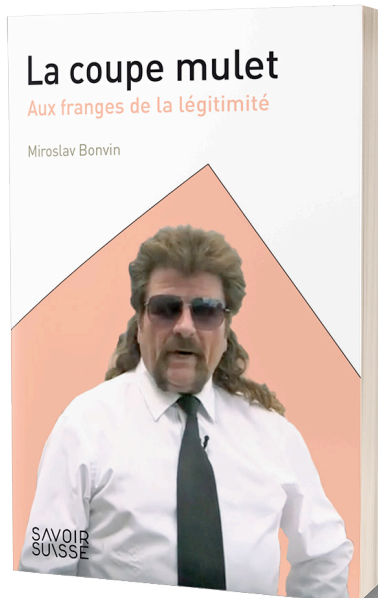
Une telle publication me semble nécessaire non seulement au regard du succès de celui-ci, mais également dans une perspective de mise à jour de son propos. Avec le réchauffement climatique, en effet, la coupe mullet, sobre en eau, en soins et en produits chimiques, pourrait s'imposer comme une pratique tout à la fois durable et vertueuse.

La coupe mullet, Mesdames et Messieurs, n'est probablement rien moins que la coupe du futur. J'espère en convaincre le monde dans une publication prochaine.

Vive la coupe mullet. Vive le Savoir suisse. Vive le mullet suisse. Vive le savoir mullet. Vive la coupe suisse.

**Miroslav Bonvin** est professeur à l'Université Jacques Dessange de Charleroi, ancien maître de conférences au Laboratoire d'études des pentes douces de l'Université de Lanzarote (2005-2015) et *visiting scholar* de l'Académie des sciences sociale du val d'Hérens (1991-1996).

Au Savoir suisse, avec son figaro Antoine Jaccoud, il est l'auteur de *La coupe mullet* (2020).





BOOKS ON DISPLAY:

- 1. *THE HISTORY OF NEW ZEALAND*
- 2. *THE HISTORY OF NEW ZEALAND*
- 3. *HOWEVER*



# DE NOUVELLES PORTES SE SONT OUVERTES

Anne DuPasquier

Chaque seconde, la Suisse bétonne près d'un mètre carré de son territoire, soit l'équivalent de huit terrains de foot par jour. Un étalement urbain au détriment des terres agricoles : en 33 ans, c'est la surface du lac Léman !

Action locale pour effet global – édition locale pour des impacts nationaux et internationaux. De l'échelle du quartier au changement climatique ! Semer des graines pour éveiller les consciences, inviter à un voyage dans des projets passionnants, ou tout simplement apporter le plaisir de la lecture.

Chère collection Savoir suisse,

J'ai eu la chance de te rencontrer et de participer à ton parcours, qui est devenu une partie de *mon* parcours ! Merci de m'avoir accueillie comme autrice pour faire passer des messages qui me tiennent à cœur. Ce fut un bonheur d'avoir grâce à toi l'occasion de transmettre des expériences sur le fait d'habiter (et de vivre) de manière durable. D'ouvrir le lecteur à d'autres horizons, d'éveiller sa curiosité et de susciter réflexions et émotions.

En une année, j'ai été amenée à partager mon savoir sur les quartiers, basé sur ma pratique professionnelle, de bien des manières : séances de dédi-caces, interviews, présentations, articles, jusqu'à entamer une nouvelle vocation en me voyant proposer d'écrire régulièrement dans la revue *Habitation*. De nouvelles portes se sont ainsi ouvertes pour moi afin de transmettre mon engagement pour le développement durable. Et de (re)faire le constat que si l'on donne, on reçoit ! Mon livre a d'ailleurs été épuisé au bout de cinq mois.

Qui mieux qu'Alberto Giacometti, sujet d'un de tes livres, peut le dire ? « La grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu, chaque jour dans le même visage. C'est plus grand que tous les voyages autour du monde. »

Chère collection,

Garde ton visage d'aujourd'hui, celui de tes 20 ans ! Que ta course future soit belle, à ton image. Transporte-nous encore vers des époques proches ou lointaines. Car « le temps de lire, comme le temps d'aimer, dilatent le temps de vivre » (Daniel Pennac).

Merci à toutes celles et tous ceux qui te permettent d'exister, de continuer ton chemin, au service de la science, de la politique, de la poésie, des artistes. Bref, de nous enrichir !

Et si on se projetait en 2042 ? Tu aurais près de 400 titres à ton actif, presque autant d'auteurs et autrices, et combien de milliers de lecteurs et lectrices ? À l'ère du tout numérique, tu continuerais à donner un autre

souffle, à nous permettre de ralentir la course effrénée du temps.

Alors bon anniversaire, chère collection, et à dans 20 ans !

**Anne DuPasquier** a été cheffe suppléante de la section Développement durable de l'Office fédéral du développement territorial (ARE).

Au Savoir suisse, elle est l'autrice de *Habiter durable* (2021).



# POURQUOI SE TOURNER VERS L'HISTOIRE ?

Dominique Dirlewanger

Dérèglement climatique, pénurie énergétique, guerre en Ukraine... Peut-on encore penser un avenir serein ? Certainement pas au vu des catastrophes qui apparaissent au fond de notre horizon commun ! Alors pourquoi diable se tourner vers l'histoire ? Qui plus est selon une démarche scolaire, chronologique, autour d'une date symbolique de l'histoire de la Suisse ? C'est à cet exercice hasardeux que je me suis prêté à la demande du comité d'édition du Savoir Suisse...

Le 6 juillet 1947, le peuple suisse adopte simultanément l'introduction d'une assurance vieillesse et survivants et une révision des articles économiques de la Constitution fédérale. Au milieu du siècle, après deux guerres mondiales aux effets dévastateurs, sans oublier la pire crise économique jamais vue à l'ère du capitalisme, deux projets politiques ambitieux sont élaborés pour l'après-guerre.

Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, la proposition de généraliser les retraites est une mesure de politique intérieure qui vise à canaliser les oppositions, en particulier celles de la gauche, à l'heure où la reprise des conflits sociaux fait craindre une répétition de la Grève générale de 1918. Sur le volet économique, la reconnaissance de l'agriculture

comme secteur à défendre consolide la stabilité sociale et les groupes économiques privés voient leur place assurée dans l'élaboration de la politique nationale et internationale.

La période entourant 1947 est également marquée par une offensive diplomatique qui doit sortir la Suisse de son isolement international. Le Conseil fédéral lance l'adhésion aux premières organisations économiques européennes et les autorités économiques mènent une politique d'adaptation vis-à-vis du nouveau partenaire américain.

Cette réinsertion réussie dans le monde d'après-guerre est étudiée par les historiens depuis deux décennies au moins. L'objectif de ce livre est d'en proposer une synthèse au grand public. Ce détour par l'histoire propose enfin d'aborder les grands défis d'après-guerre comme une source d'inspiration. En effet, l'élan et l'audace des autorités au milieu du siècle passé manquent sérieusement en ce début de 21<sup>e</sup> siècle...

**Dominique Dirlwanger** est historien, maître de gymnase, chercheur associé à l'Université de Lausanne et membre du comité d'édition du Savoir suisse.

Au Savoir suisse, il est l'auteur de *6 juillet 1947: la Suisse dans le monde d'après-guerre* (2022).

2022

6 juillet 1947

La Suisse  
dans le monde  
d'après-guerre



AFFECTASSE FERUNT REGNUM COELESTE

E:5







# PRÉSENCE DE GUSTAVE ROUD

Claire Jaquier

Je n'ai pas connu Gustave Roud, qui est décédé en 1976. Pour notre volume du Savoir suisse consacré à la *figure* du poète – selon le titre de la série où il paraît –, Daniel Maggetti, Stéphane Pétermann et moi avons consulté des milliers de documents d'archives, de lettres et de manuscrits. Mais le direct de la rencontre, l'épreuve du « regard aigu et inquiet » de Roud (comme disait son ami Edmond Thévoz), je ne les ai pas connus. Je l'ai imaginé riant avec sa sœur Madeleine dans leur cuisine, à Carrouge; ou s'entretenant avec Ramuz, à La Muette, à Pully. Mais l'expérience de la rencontre me manquait.

Pour tenter de combler ce manque, j'ai scruté d'innombrables portraits de lui, écouté sa voix enregistrée, visionné (plusieurs fois) le film que Michel Soutter lui a consacré en 1965. J'ai songé à dialoguer avec l'esprit de Roud, mais les tables tournantes ne répondent plus guère dans notre 21<sup>e</sup> siècle matérialiste! Alors, un après-midi de septembre, il y a trois ans, j'ai saisi mon téléphone et composé le numéro de Madame Janine Riesen-Thévoz, à Missy. Fille du plus jeune frère d'Edmond Thévoz, l'ami de collègue et de gymnase de Roud, elle devait avoir connu le poète, ou en tout cas avoir eu vent de ses visites à

Missy, dans la ferme de la famille Thévoz, entre 1917 et les années 1940.

À peine eut-elle compris la raison de mon appel qu'elle plongea dans ses souvenirs. Pendant près de deux heures, elle me parla de son oncle Edmond, de l'amitié respectueuse qu'il avait pour Roud, des mémorables repas dominicaux qui réunissaient la famille, du village de Missy avec ses deux temples, celui de l'Église nationale et celui de l'Église libre à laquelle appartenaient les parents d'Edmond. Dans le souvenir de Janine, Edmond, ce fils de paysans devenu médecin, avait pour les artistes et les poètes une vénération qui relevait du sacré, comme en témoigne une lettre de 1962 où il rappelait à Roud des souvenirs de collègue : « [...] tu étais un véritable artiste, un être vraiment à part qui nous dépassait tous, un mitré, un élu... » Janine pense que son oncle Edmond devait ce goût de la poésie à sa mère, Élise Thévoz-Péter, dont elle a conservé, me dit-elle, des poèmes d'une grande délicatesse.

Au terme de notre entretien, elle a eu ce mot touchant : « Vous savez, je ne me souviens plus de ce que j'ai mangé à midi, mais en vous parlant, je me suis retrouvée dans notre vie de famille de l'époque, où Monsieur Roud n'était jamais loin. » J'ai eu le vif sentiment, grâce à elle, d'avoir côtoyé Gustave Roud à Missy. J'en sais gré à sa mémoire : Madame Riesen-Thévoz est décédée en avril de cette année.

**Claire Jaquier** est professeure émérite de littérature française à l'Université de Neuchâtel.

Au Savoir suisse, elle est autrice de *Gustave Roud* (2022).





2002 - 2022



Grégoire Nappay  
Représentant fédéral  
du Canton







# UNE TOUR À HAUTEUR DU CERVIN

Lucas Giossi

À travers douze auteurs et autrices, nous avons découvert ce soir quelques-unes des histoires particulières qui ont façonné ces deux premières décennies du Savoir suisse. Un grand merci à eux de s'être prêtés à ce jeu quelque peu singulier. Merci aussi à Antoine Jaccoud de nous rappeler que la rigueur scientifique n'interdit pas l'humour... et que « rien n'est sérieux en ce bas monde que le rire » (c'est Flaubert qui le dit).

Voilà donc 20 ans de « gai savoir » que nous fêtons aujourd'hui. 165 titres... 165 sujets suisses, actuels ou atemporels, portés par près de 200 voix d'autrices et d'auteurs. Le symbole est fort : si l'on empilait les quelque 350 000 exemplaires du Savoir suisse diffusés en 20 ans, on édifierait une tour de 2500 mètres. Quand on dit que le savoir permet de s'élever !

Pas très stable, me direz-vous, ce pilier de 12 sur 18 centimètres... Du moins, peu à même de figurer la solidité de la collection. Car le Savoir suisse est un véritable monument, au sens même étymologique du terme, une construction gardant une mémoire : la mémoire des questions, des préoccupations, des réflexions et des gens qui ont fait la Suisse, bien plus loin que ces 20 dernières années.

Le Savoir suisse est en effet le reflet d'une société en évolution permanente, s'ancrant dans son passé pour interroger son présent et son avenir. Il est d'ailleurs fascinant, à cet égard, d'observer les mouvements de la collection elle-même. Cette année, nous publions la cinquième édition de *La Suisse se réchauffe* de Martine Rebetez, 20 ans après la première édition parue en 2002. Le sujet n'a cessé de gagner en actualité et en urgence au fil des années, mais les données ont largement évolué. Les ventes nous diront à quel point le sujet s'est intensifié dans les préoccupations de notre société.

Autre exemple: que dire du fait qu'avec plus de 8000 exemplaires vendus, le *Mourir* de Gian Domenico Borasio trône en tête du classement des meilleures ventes de la collection? N'est-ce pas là aussi le reflet de l'évolution démographique de notre pays, amenant des questions qui se posaient peut-être moins, ou plus silencieusement, quelques décennies auparavant?

Encore un exemple: si certains titres du Savoir suisse retracent une histoire lointaine, d'autres, comme l'ouvrage consacré à la Fête des Vignerons en 2019, sont presque contemporains de leur sujet et offriront aux lecteurs du futur un témoignage publié dans le présent de l'événement.

Je pourrais continuer cette liste longtemps, car chaque ouvrage du Savoir suisse donne à lire notre société à un moment donné (l'ensemble constituant ainsi un formidable matériau pour les sociologues, soit dit en passant).

C'est peut-être cela, d'abord, le Savoir suisse: une collection qui, en phase avec son temps, ne cessera



jamais d'être dans l'air du temps. Cette année, nous publions un livre sur le mariage pour tous et toutes et un autre sur les robots parmi nous ; demain, nous en publierons d'autres sur l'intersexe, la médecine personnalisée et la neurothéologie, poursuivant cette aventure éditoriale au rythme des questions qui émergent *dans* notre société et *de* notre société. Et ceci toujours dans l'esprit du projet lancé par Bertil Galland en 2002 pour répondre à ce qu'il qualifiait de manque, « en bien des domaines, de références mises à jour, bien exprimées et aisément disponibles ».

Comme personne n'entrait dans l'Académie d'Athènes s'il n'était géomètre, nul ne publie au Savoir suisse s'il n'endosse cette mission fondatrice. Le comité d'édition, les conseillers scientifiques, les experts et les PPUR y veillent, accompagnant les auteurs et autrices avec rigueur, humanité et bienveillance dans l'élaboration de chaque projet.

C'est l'esprit de cette mission qui nous a par exemple décidés à rendre aujourd'hui la collection accessible sous forme numérique dans le monde entier via la plateforme internationale Perlego. C'est encore cette mission qui nous a convaincus de lancer, en marge de la collection principale, des titres hors série. Nous sommes en effet persuadés que le message du Savoir suisse peut aussi être porté sous d'autres formes et formats que ceux qui ont fait son succès. Le premier opus est un petit bijou de Pierre-Yves Frei intitulé *Du pâté d'éléphant chez Calvin, ou les terribles aventures de Miss Djeck, star acclamée et capricieuse*. En journaliste scientifique, Pierre-Yves Frei s'engouffre dans l'anecdote d'un éléphant de

cirque abattu (au canon!) par les Genevois en 1837 pour nous raconter, à grand renfort d'illustrations, le rapport de notre société aux animaux exotiques et la naissance de la zoologie moderne.

La tour du Savoir suisse vise dès à présent l'altitude du Cervin, et tout porte à croire qu'elle la dépassera. C'est du moins ce que je lui souhaite, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont façonné et continueront à façonner ces solides briques de connaissance qui nourrissent le débat public pour éclairer le plus grand nombre.

**Lucas Giossi** est directeur général des Presses polytechniques et universitaires romandes.



Alfred Hitchcock

La Saison dans la rue

La Fête des Égyptiens

Samuel Beckett

C. F. Ramuz

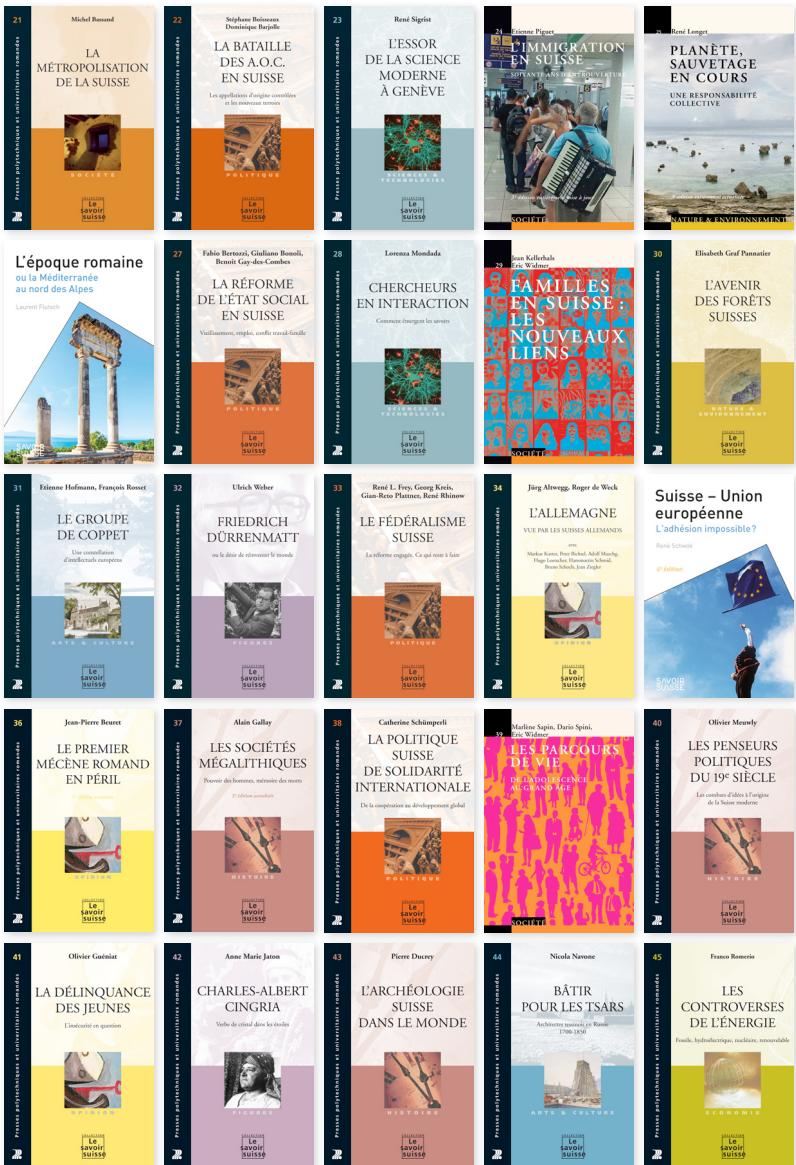
Émile Zola



# TOUS LES TITRES DU SAVOIR SUISSE

au moment du 20<sup>e</sup> anniversaire



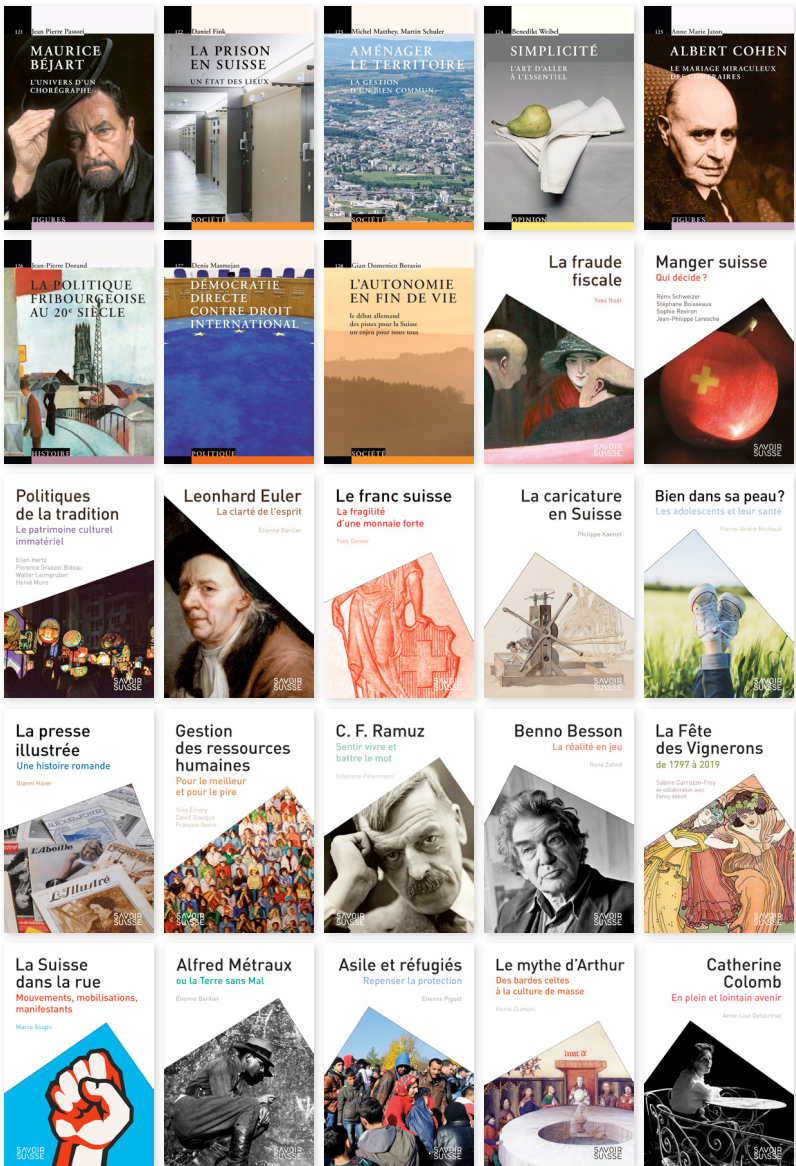


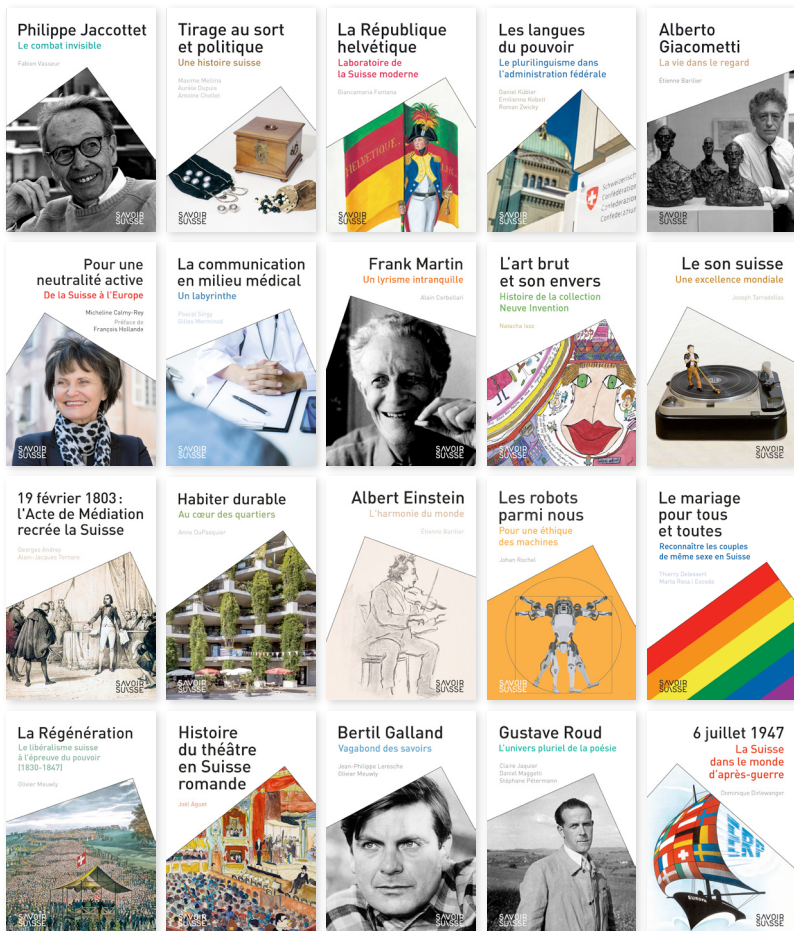












## Titre hors collection





Retrouvez toute la collection sur  
**[www.savoirsuisse.org](http://www.savoirsuisse.org)**